

THÉÂTRE

Trois!, c'est comme pas assez

SYLVIE ST-JACQUES

CRITIQUE

Médiateur, chaperon ou générateur de conflit, le troisième élément d'un trio a toujours une fonction perturbatrice. Avec *Trois!*, le Théâtre du Désordre a recréé des dynamiques à trois têtes, sortes de laboratoires humains qui servent à observer la chimie du trio. L'idée était originale mais, au final, le concept l'emporte sur la rigueur.

On se souvient que c'est le hasard qui a déterminé les lignes directrices de la pièce. Les trois auteurs (Marie-Ève Gagnon, Louis-Dominique Lavigne et Pascal Lafond) ont laissé au sort le soin de décider pour quels comédiens ils allaient écrire et s'ils devaient faire dans le drame, la tragédie ou la comédie.

En d'autres termes, le ludisme a eu le beau rôle dans la conception de cette œuvre en trois tableaux. Est-ce que le résultat surprend autant que le concept? Pas vraiment. *Trois!* est un spectacle inégal qui comporte quelques moments de grâce. Malheureusement, certains excès d'absurdité et des relâchements dans le texte échouent à nous maintenir en haleine, de sorte que la pièce s'abandonne à des longueurs qui étioient notre intérêt.

Du tragique à l'absurde

C'était pourtant bien amorcé, avec *Non bon oui non non bon!* premier tableau de ce triptyque. Dans ce segment de Louis-Dominique Lavigne, le duo Hélène (Diane Lavallée) et Pénélope (Élisa Compagnon) tâte de la tragédie grecque, en la colorant d'expressions québécoises. Vives et mordantes, les deux comédiennes forment un amusant couple mère-fille dys-

fonctionnel. Benoît Dagenais, dans le rôle du « troisième personnage » fait sa première incursion avec un long monologue tragicomique où il nous a décrit sans économie son métier de boucher et son goût pour les très jeunes filles. Soulignons que Dagenais, présent dans toutes les scènes, livre une performance remarquable qui sauve souvent la pièce de l'ennui.

C'est que le charme s'éteint dès le second tableau intitulé *L'altruiste*, une comédie de Pascal Lafond relatant l'étrange rencontre entre un recenseur et une tête parlante vivant sur un coussin. Même s'il est amusant d'entendre le personnage d'Ernest (Philippe Martin) raconter son original destin d'« homme-tête » spécialiste du cunnilingus, le texte souffre d'incohérence et d'un manque de rigueur.

Le niveau est heureusement rehaussé dans la troisième partie, un drame intitulé *J'ai... comme une roche qui m'écrase la poitrine*. Delphine Bienvenu et Yann Tanguy sont convaincants dans ce duel entre une infirmière au bord du *burnout* et un patient homosexuel au complexe d'Œdipe exacerbé. Ces deux comédiens offrent un des rares moments émouvants de la pièce lorsqu'ils abandonnent le conflit et expriment leurs drames individuels. Par contre, c'est trop peu, trop tard.

Rien à reprocher aux acteurs de *Trois!*, qui rendent avec vivacité des dialogues qui tournent parfois à vide. Emballés par leur concept, les auteurs ont peut-être cédé à l'attrait de sacrifier le fond au profit de la forme. De sorte que de *Trois!*, on retient moins la fiction que les détails de son architecture.

Trois! du Théâtre du Désordre, mise en scène de Stéphane Saint-Jean, à l'Espace Libre du 5 au 23 septembre.